

Autrice : Eléonore Benini

Année : 2014-2015

Etablissement scolaire : HELHA, Haute Ecole Sociale en Hainaut, Catégorie sociale

Filière : Travail de fin d'études en vue de l'obtention du titre de bachelier en Communication

Directeur de mémoire : Frédéric Janus

Compagnie d'accueil :
Brocoli Théâtre (Bruxelles)



Dans quelle mesure la culture est-elle un vecteur de cohésion sociale ?

Le cas du théâtre

Synthèse de l'autrice

Extraits recomposés de l'Introduction et de la Conclusion générale :

Eléonore rend compte du risque de voir apporter, à la question, des réponses diamétralement opposées, selon le sens que l'on donne aux notions de culture et de cohésion sociale, qui ont autant de raisons de se rejeter mutuellement qu'à se soutenir. Suite à un débat avec des instituteurs en Ecole primaire, dont 'le système éducatif valorise peu les pratiques culturelles', l'autrice choisit le théâtre qui, parmi les divers modes d'expression culturelle, lui paraît le plus empreint de libertés, pour mener son étude. Elle entend y définir la pratique qui, insérée dans le processus d'enseignement, permettrait à l'Ecole de former les élèves aux défis d'une société toujours plus multiculturelle. La réponse à la question lui paraît se trouver dans la distinction à faire entre un art dramatique qui se consomme, et un théâtre qui se pratique. Après analyse de ces deux versions du théâtre 'jeunes publics', et favorable à la démarche des ateliers de création collective du Théâtre-Action (T-A), Eléonore cible l'école comme vecteur d'intégration du théâtre pour réaliser la cohésion sociale. Une cohésion qui toutefois ne sera pas sociale au sens des 'plans de cohésion' qui visent à 'renforcer l'individu pour qu'il puisse correspondre aux attentes de notre société compétitive'. Si elle choisit l'école c'est qu'elle lui semble mieux armée pour 'mettre les outils artistiques entre les mains de tous dès leur plus jeune âge pour un éveil et une meilleure construction identitaire'. Laquelle est sensée 's'opposer au repli identitaire en cours'.

Commentaire général

Eléonore ne craint pas le conflit ‘condition même de la démocratie’ qui donne à l’ensemble du travail une intéressante tonalité de débat. Elle y souligne notamment l’opposition entre la démocratisation de la culture - de plus en plus dominée par la consommation marchande-, et la démocratie culturelle – mais hors sa fonction intégrative de la parole contestataire-. Elle ne pousse cependant pas la critique jusqu’à constater que cette opposition initiale entre ces deux politiques successives, aujourd’hui complémentaires, ressemble fort à celle qui se dessine dans la recherche de l’effectivité des droits culturels, alliant sans trop s’interroger, l’accès passif à des produits culturels et la participation active à l’invention culturelle. Toutefois la réalisation d’une cohésion sociale lui paraît illusoire tant qu’il s’agira de ‘consommer le théâtre’. En matière de culture elle choisit la définition positive qui la rapproche de son objectif de cohésion sociale, celle de E. Delruelle : ‘une manière commune de voir le monde’ résultant d’un ‘équilibre toujours instable entre les intérêts et les visions de chacun’. Elle n’ignore cependant pas ce que cette définition laisse dans l’ombre, surtout en temps d’unification, par une marchandisation sans cesse accrue, et fait appel à Bourdieu et Lahire pour le rappeler. Pour réaliser sa rencontre avec la culture ‘positive’ type Delruelle, la cohésion sociale se doit d’être celle qui ‘conduit à produire un espace symbolique où chacun peut exprimer qui il est, trouver et bâtir ce qui le relie aux autres’. C’est dans la recherche de cette rencontre entre culture et cohésion sociale qu’Eléonore décrit la démarche du T-A dont la pratique participative des ateliers lui paraît a priori porteuse, mais peut-être seulement le temps limité de la création, l’après lui paraissant moins évident. La création collective apporte en effet du lien social, mais où se déploient la conscientisation politique et la fonction critique y compris à l’égard de ladite ‘cohésion sociale’. C’est dès lors à l’école que l’auteur réserve la responsabilité d’une telle cohésion à réaliser par des pratiques (théâtrales) ‘pédagogiques ou la création et l’invention constituent une réponse au désarroi du système éducatif et aux impasses contemporaines’.

Les moments sensibles

Dans l’une de ses conclusions, Eléonore insiste sur *‘l’immense pouvoir de cohésion que contient un projet collectif mené à terme’*. On ne peut s’empêcher de relier ce constat à la démarche du T-A réalisé par les cles dans et avec les écoles. Mais ce constat ne répond pas à la question de la cohésion sociale qui, pour les participants des ateliers de T-A, pour la plupart désemparés par leur quotidien, ne ressentent cette cohésion que dans leurs liens avec le groupe dont ils partagent la création, et avec les spectateurs qui se reconnaissent dans l’objet théâtral abouti. A l’époque de la recherche, la Déclaration de politique communautaire 2019-24 n’était pas encore écrite: Eléonore semble pourtant y avoir inspiré le projet PECA, depuis lors engagé par les ministres de la culture et de l’enseignement. Toutefois, aucune d’elles, y compris Eléonore, ne semble se poser la question de la formation tant des enseignants appelés à le mettre en œuvre, que de ceux et celles qui, animateur.trice.s, artistes etc, seront appelés à intervenir dans le travail de création par les élèves, dans un système d’enseignement fondamentalement inchangé.

La structure du document

La première partie constitue l’étude proprement dite ; la seconde est pour l’essentiel constituée des entretiens dont l’intérêt mérite d’être particulièrement souligné. L’étude, débute par une réflexion sur la culture, les diverses visions qui la définissent, et ses nouveaux enjeux liés à la marchandisation ; en écho, le processus de travail consiste ensuite à définir la cohésion sociale et ses enjeux, puis à interroger le lien entre les deux ensembles : culture et cohésion. Avant d’entamer l’analyse du théâtre comme vecteur de cohésion, l’étude rappelle les politiques à l’œuvre en Communauté française (FWB) de démocratisation de la culture et de démocratie culturelle puis s’engage dans la réflexion sur le théâtre et tout particulièrement sur la démarche du T-A. Sur ces prémisses, Eléonore aborde alors le rôle de l’école qu’elle interroge en tant que lieu d’émancipation supposé et, portée par sa critique, propose de reconsidérer le modèle scolaire et d’y introduire le théâtre, sous conditions.



Entretiens réalisés dans le cadre de la recherche

- G. Pitisci et S. Amrami (Brocoli) ;
- S. Vandoosselaere, A. Ansay et A. Carton (Cellule CRACs du CRAI) ;
- Frank Lepage (Conférences gesticulées) ;
- Ch. Lavaux (Maison de la culture et de la Cohésion sociale de Molenbeek) ;
- JM Parizel (Ecole du Sacré-Cœur de Mons) ;
- S. Hubert (Promotion Théâtre Culture-Enseignement en FWB)

Consulter ce travail de recherche :
Centre du Théâtre Action
contact@theatre-action.be
064/21 64 91

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be